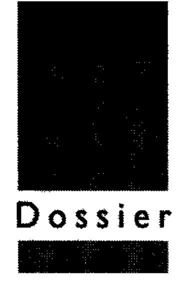


Dossier

Les civilités de l'enfance contemporaine L'anniversaire ou le déchiffrage d'une configuration

RÉGINE SIROTA
Institut National de Recherche Pédagogique
29 rue d'Ulm, 75230 Paris Cedex 05
Centre de Recherche sur les Liens Sociaux,
CERLIS-CNRS-Université René Descartes-Paris V

> "Samedi après-midi, elle alla à la pâtisserie du centre commercial. Après avoir feuilleté un classeur de photos de gâteaux collées sur les pages, elle en commanda un au chocolat, le parfum préféré de son fils. Le gâteau choisi était décoré d'un vaisseau spatial avec plate-forme de lancement, sous un poudroiement d'étoiles, avec une planète en fondant rouge sur le bord. Son nom, Scotty, serait écrit en lettres vertes sous la planète. Le pâtissier, un homme d'âge mûr au cou de taureau, l'écouta sans rien dire quand elle lui confia que l'enfant aurait huit ans le lundi suivant... Elle était mère, elle avait trente-trois ans, et il lui semblait que tout le monde, surtout un homme de l'âge du pâtissier, assez âgé pour être son père, devait avoir des enfants et connaître ce rituel des gâteaux et goûters d'anniversaire. Ils devaient bien avoir cela en commun, pensa-t-elle." (Carver 1985).

Dans un film récent, *Short cuts*, le cinéaste Robert Altman, pour dépeindre la violence des mœurs et la déréliction du lien social au sein de la société américaine contemporaine, bâtit son scénario à partir du recueil de nouvelles de Carver (1985), intitulé *Les vitamines du bonheur*. Point d'intersection de ce montage de vies ordinaires et banales, le rituel de l'anniversaire. Dans chacune des histoires qui s'entrelacent dans le film, la célébration de l'anniversaire incarne le stéréotype d'une vie heureuse, harmonieuse, épanouie. Illusion d'un bonheur dont les failles se révèlent rapidement à partir des dissonances de plus en plus importantes qui s'introduisent dans la célébration du rituel, ce déchirement des apparences se manifeste par les fissures d'un code de communication apparemment



anodin et communément partagé. Le glissement de la célébration de l'enfant roi vers les vicissitudes de l'enfant victime révèle soudain l'envers du décor.

Symbolique des civilités ordinaires qui structurent les relations sociales et célèbrent la place et l'identité de l'individu, l'anniversaire est devenu un des rituels importants de célébration de l'enfance contemporaine. À cette présence s'oppose la discrétion des anniversaires d'antan, que la mémoire évoque dans l'ombre nostalgique des fêtes familiales (Muxel 1996). "Du temps où l'on fêtait mon anniversaire... Ce temps que j'aimais comme si c'était quelqu'un" (Pessoa 1994). Comment cette symbolique s'est-elle partagée, étendue, pour devenir lieu commun du cinéma contemporain ou même sujet d'exposition pour la photographe Sophie Calle (1998) ? À une époque où les civilités sembleraient s'estomper, comment s'instaurent et se diffusent de nouveaux rituels ? Quelle part prennent-ils dans la constitution d'une culture de l'enfance, quelle en est l'autonomie, quelle est la part de l'enfant dans sa construction ?

La construction des civilités enfantines aujourd'hui

La configuration moderne d'un manuel de civilité à l'intersection de sphères d'influence

À chaque époque, à chaque société, son mode d'écriture et d'inscription des règles. À l'édiction de règles clairement partagées quant aux rôles respectifs des acteurs ont succédé, en cette fin de XXe siècle, un brouillage, une profonde transformation, un questionnement des identités au sein des instances de socialisation, telles que la famille ou l'école. À ce constat, largement mis en évidence par nombre de sociologues, correspond une évolution non moins importante des modes de transmission et de construction des identités, des rôles et des règles de civilité, en un mot du procès de socialisation au sein duquel se construit l'identité enfantine. La partition semblant moins clairement préécrite, la part de chaque acteur dans ce travail devient plus importante et plus indécise, et le regard sociologique plus incertain et plus attentif aux détails de la vie quotidienne. Moins précisément énoncées et identifiées, en constante réélaboration, des règles sociales expriment et régulent cependant toujours les transformations et les modes de construction et de maintien du lien social. Elles sont plus difficiles à saisir car leur formulation n'est plus nette, matérielle et concrète : "Si les préceptes de la politesse remontent à la plus haute antiquité, l'invention de l'imptimerie a permis à une large tradition orale de trouver une formulation objective sous la forme de traités de savoir-vivre,



un genre littéraire d'une extraordinaire fécondité" rappelle l'historien Revel (1987) à propos des usages de la civilité.

Mais on peut cependant faire l'hypothèse que dans la société contemporaine existent aussi des manuels de civilité, aux formes d'expression différentes. Dans l'espace social se construisent des manuels de civilité au sens où se stabilisent puis s'édictent des règles de conduite, des règles de civilité qui dessinent les contours des manières de faire, de penser et d'être de l'enfance contemporaine. Certes, non plus sous la forme d'un ensemble cohérent régissant l'ensemble des conduites, mais dans une "configuration" (Elias 1970) construite à l'intersection de ce que nous nommerons prudemment des sphères d'influence, dont il s'agit ici de tenter l'exploration et l'inventaire, telles que la sphère marchande, la sphère médiatique, la sphère culturelle, la sphère scolaire, et par l'intermédiaire d'une multitude de modes d'expression transmis sous forme d'images, d'écrits, ou d'objets... La configuration de cet espace culturel, au sens large, constitue le cadre des interactions où s'élabore quotidiennement la culture enfantine, celle-ci prenant naissance dans l'ensemble des mondes sociaux que fréquente l'enfance contemporaine. Nulle exclusive a priori ici donc, mais tentative d'inventaire des espaces où s'élabore ce rituel du métier d'enfant qu'est l'anniversaire. Car il ne s'agit pas d'en revenir à une définition fonctionnaliste de la socialisation, mais de saisir — à partir d'un exemple précis — dans quel cadre de référence se construit interactivement l'expérience enfantine. Pas plus que l'expérience sociale des adultes, l'expérience enfantine ne s'inscrit dans un vide social, et inversement, le cadre social ne s'intègre pas dans la tabula rasa d'une expérience enfantine vierge de tout travail social de réinterprétation. Identifier les éléments et décrire ce manuel de civilité de l'enfance contemporaine ne représente donc qu'une partie d'un travail d'ensemble, d'une part sur l'anniversaire en tant que rituel de socialisation, et d'autre part en terme de contribution à une sociologie de l'enfance (Sirota 1998c) qui, bien souvent, à force de vouloir réintroduire l'enfant comme un acteur oublie le contexte social, qui se construit et se reconstruit au fur et à mesure de l'évolution des modes de socialisation.

Or, l'anniversaire peut représenter un excellent analyseur de la constitution d'un rituel de la culture enfantine car "Ce n'est pas tous les jours que l'ethnologue trouve ainsi l'occasion d'observer, dans sa propre société, la croissance subite d'un rite" ainsi que le fait remarquer Levi-Strauss en 1952 dans son étude du Père Noël supplicié, bien avant que l'ethnologie s'en revienne à une anthropologie du proche (Abeles & Rogers 1991). "Mais le développement moderne n'invente pas: il se borne à recomposer de pièces et de morceaux une vieille célébration dont l'importance n'est jamais complètement oubliée." Il s'agit donc de saisir cet





assemblage d'éléments qui, relativement soudainement, exprime de nouveaux modes de socialisation en leur donnant une forme contemporaine. Van Gennep dans sa classique étude du folklore français (1943) ne mentionne pas l'anniversaire parmi les rituels du cycle de vie. Segalen (1998), Picard (1995, 1998) ou Rivière (1995) y font à peine allusion dans leurs synthèses respectives sur les rituels profanes et contemporains.

Il faut donc se reporter à des travaux d'historiens pour trouver trace de l'anniversaire.

Les origines d'un rituel contemporain

Bien que le rituel de l'anniversaire sous sa forme actuelle soit d'apparition récente en France, il prend place dans une évolution qui le situe à l'intersection de l'histoire de la constitution de l'individualité et de son rapport au divin et à l'ordre social selon l'historienne Lebrun (1986). L'anniversaire célèbre chez les Égyptiens la vie et la mort du dieu Osiris mais est quasi inexistant dans le monde grec. Hérodote est surpris, au Ve siècle avant J.C., par la coutume perse : "Un jour entre tous est marqué par des solennités particulières : c'est pour chacun son jour de naissance. Ce jour-là, ils pensent devoir servir un repas plus abondant que de coutume : les riches servent un bœuf, un cheval, un chameau, un âne rôtis au four tout entiers, les pauvres ont du menu bétail." Les Romains firent entrer l'anniversaire dans la vie quotidienne dès le premier siècle avant J.C. L'anniversaire est alors une fête familiale où l'on rend grâce au génie qui accompagne l'individu au long de sa vie. Il est l'occasion de sacrifices, d'offrandes de gâteaux faits de farine, d'eau et de sel aux dieux lares sur l'autel domestique, puis on allume des cierges et la célébration se poursuit avec musique, danses et libations. Famille et amis, habillés de blanc, sont présents et offrent des cadeaux.

Avec l'apparition de la chrétienté, l'anniversaire est assimilé au culte de soi et devient péché d'orgueil ; seuls doivent être honorés Dieu et ses saints. La date de naissance n'est plus connue avec précision et n'est célébrée que par proximité avec le jour du saint intercesseur. L'individu se fond dans la communauté de l'Église. Au Moyen-Âge, la célébration du saint englobe l'enfant dans le groupe de ceux qui portent son nom, lors de processions ou de cérémonies qui ont lieu à l'église. La Renaissance et le renouveau humaniste réhabilitèrent l'individu. La Réforme valorisa un rapport à Dieu plus personnel et le monde protestant, écartant les saints, renoua avec le rite de l'anniversaire. Il réapparut dans les cours royales fêtant leur monarque puis s'étendit à l'aristocratie et aux couches aisées de la société.



Au XIXe siècle l'anniversaire, cher à la reine Victoria pour qui il était l'occasion d'un rappel aux valeurs morales, toucha toutes les couches de la société et devint l'objet d'un commerce de cartes postales, calendriers, livres d'anniversaire. Dans les pays anglo-saxons, le jour de la naissance était seul célébré alors que les Allemands fêtaient aussi celui du saint. La littérature allemande et anglaise lui donna souvent la dimension fatidique d'une rencontre de l'individu avec son destin. Lebrun (1986) fait l'hypothèse que les échanges intellectuels et épistolaires des élites européennes favorisèrent la réintroduction de l'anniversaire en France d'abord dans ce petit milieu, avant qu'il ne s'étende lentement.

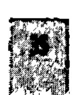
Introduit aux États-Unis par les colons venus d'Angleterre, il symbolisa rapidement l'hommage rendu à l'homme libre prenant son destin en main sur une terre nouvelle. Il se développa puis revint, amplifié, vers l'Europe. Lentement repris en France dans le cercle familial (Martin-Fugier 1987) de l'aristocratie frottée aux mœurs anglaises (Mension-Rigaut 1990, 1994) puis dans la bourgeoisie, il prit ses formes actuelles au lendemain de la deuxième guerre mondiale avec la pénétration de la culture américaine et s'épanouit pendant les trente glorieuses. L'individualisation marquée aussi par le choix du prénom accompagne l'évolution de la place de l'enfant dans la famille. Il s'ouvre enfin aux copains avec l'évolution des sociabilités enfantines (Sirota 1998a).

Que retenir de ce rapide historique ? Ce rituel fluctue dans le temps et circule dans l'espace européen en soulignants dans chaque société, la place et la reconnaissance de l'individu dans l'ordre social. À chaque étape il prend des formes nouvelles et comprend aujourd'hui trois formes : l'anniversaire familial, l'anniversaire "copinal", l'anniversaire scolaire (Sirota 1998d).

Une traque ethnographique de l'édiction des règles de civilité

S'il est difficile de retracer précisément la montée d'un rituel, on peut tenter de figer dans un instantané ses modes de diffusion pour s'interroger sur les modes de construction de la culture enfantine contemporaine.

La constitution du corpus devient alors problématique. Il est impossible de s'appuyer sur un corpus délimité à l'avance comme les manuels de civilité étudiés par Elias (1973) ou Revel (1987) : *La Civilité Puérile* d'Erasme, *Les règles* de Jean Baptiste de la Salle, *Le courtisan* de Baldassare Castiglione ou, de nos jours, sur des corpus comme ceux de Picard (1995), de Montandon (1997) ou de Lacroix (1990) pour déterminer à la fois les règles de savoir-vivre, leurs enjeux (*Les objets dans l'action* 1994) et les situations sur lesquelles ils s'appuient.



Je suis donc partie d'une idée inverse, j'ai pris la situation de l'anniversaire et j'ai cherché dans l'espace social, sans exclusive, où se dit l'anniversaire [1]. Cette recherche se poursuit depuis plusieurs années mais le matériau rassemblé ne peut prétendre à l'exhaustivité. Il résulte de l'écoute attentive et privilégiée, voire de l'obsession, d'un chercheur alerté sur son objet et d'un membre de la tribu observée. J'occupe ces deux positions étant mère de famille avec des enfants en âge de fêter des anniversaires. J'ai repris "*la marche de l'anniversaire*" (Sirota 1997) de sa préparation à sa réalisation, en isolant des situations comme l'achat et l'offre de cadeaux et contre-cadeaux, la négociation de la liste des invités, la mise en place des jeux et l'organisation de la fête, les achats nécessaires à la décoration et au buffet... Il s'agit de faire un inventaire des situations où se construisent "les manières de faire" qui se manifestent dans le rituel de l'anniversaire, c'est-à-dire de la performation du rite. Le matériau est le résultat d'une filature ethnographique, la somme de multiples rencontres de terrain qui ont enflé mes carnets de notes pour devenir un corpus en soi.

La première étape a été d'observer, de décrire puis de mettre en évidence les règles de l'anniversaire (à l'instar des règles régissant les cadeaux de Noël, Caplow 1986). Les règles suivantes (Sirota 1997) ont été repérées: règle de l'invitation, petit carton acheté ou décoré envoyé à l'avance; règle du cadeau, sorte d'impératif catégorique donnant droit à la participation à la fête; règle de la décoration de l'appartement et de la table; règle de l'habillement, dont les normes évoluent en fonction de l'âge, chic ou cool; règle de l'offrande de nourriture, bonbons, boissons sucrées, gâteaux; règle de la goinfrerie, on peut manger autant qu'on veut; règle de la spécificité et de l'individualisation du gâteau; règle des bougies sur le gâteau; règle du chant de célébration; règle du contre-cadeau; règle des jeux organisés; règle de la mise en souvenir.

L'ensemble de ces règles présuppose des apprentissages pour mettre en œuvre ces manières de penser, d'agir et de faire. On peut tout de suite remarquer qu'elles s'appuient sur des objets: ainsi la règle de la décoration suppose l'achat de guirlandes, de ballons, la réalisation du gâteau exige non seulement des ingrédients, mais des éléments de décoration comme les bougies. La table suppose d'être dressée avec une vaisselle spécifique, souvent en carton, et des serviettes en papier aux motifs particuliers, il en est de même pour les cartons d'invitation, fabriqués ou achetés...

1. Ce texte reprend une communication, "L'anniversaire, un exemple de manuel de civilité de l'enfance moderne", présentée à Lille en 1998 lors du colloque de la Société d'Ethnologie Française, *Sociétés et cultures enfantines*.



À travers l'ensemble des objets proposés à la consommation se dessinent des usages, des pratiques, des manières, en un mot des civilités, car ces objets, longtemps oubliés par la sociologie, "forment un décor que nous fabriquons autant qu'il nous fabrique" (Kaufmann 1998), dans le flux et l'espace de la vie quotidienne. L'apprentissage des comportements ordinaires se fait au contact des choses, "l'armée innombrable des objets anodins et sans histoire qui modèlent nos comportements et qui expriment nos sentiments, et nos relations sociales" (idem). Dans ce rituel, il ne s'agit pas simplement de reproduction mais "d'invention du quotidien". Il devient donc nécessaire de comprendre le mode d'assemblage de ces éléments rencontrés dans des sphères de nature différente.

La sphère marchande, présentation des éléments d'un code de communication

De nouveaux objets, intermédiaires du lien social

Impératif catégorique de l'anniversaire, le cadeau. Son achat est une des premières rencontres, directes ou indirectes, avec la société marchande. Si la sociologie a peu considéré l'enfant face au marché, il n'a pas échappé à l'œil attentif du marketing (Kline 1993) et l'enfant prescripteur est une cible privilégiée, entre autres, des industries agro-alimentaires et du jouet. Suivre l'évolution spectaculaire de la production du jouet (Brougère 1992, Moatti 1992) permet de comprendre l'augmentation de l'offre d'objets susceptibles de devenir des cadeaux. Plusieurs facteurs se sont conjugués pour métamorphoser une industrie qui est passée du stade artisanal à un ensemble de multinationales: croissance démographique, élévation du pouvoir d'achat, concentration de la distribution, mondialisation du commerce, développement du marketing, industrialisation par le passage d'un artisanat du bois à une industrie des polymères de plastique. Se mêlent ici les modalités d'un potlatch traditionnel (Sirota 1998d) et une société marchande proposant les objets nécessaires à cet échange social.

Deux exemples illustrent cette évolution. *Lego*, créé en 1932, fut la première entreprise danoise à acheter en 1947 une machine à injecter la matière plastique, pour mouler les jouets. Depuis 1953, elle fabrique ses moules pour protéger ses secrets industriels et a arrêté la production en bois en 1960. En 1997, elle emploie 9.000 personnes, dans 50 sociétés et 29 pays. Sa production annuelle tourne autour de cent millions de boîtes, distribuées dans 60.000 magasins répartis dans 133 pays... *Playmobil*, créé en 1971, développé depuis 1974 en France et en Allemagne, est de même à la pointe de la

plasturgie et utilise des machines injectant jusqu'à sept couleurs à des températures différentes qui permettent de fabriquer un personnage en une seule opération. L'entreprise emploie 5.000 personnes. Ses personnages et objets sont déclinés autour d'un thème. La série Pirate, par exmple, offre une gamme de quatorze boîtes, différentes en taille et en prix: boîte à 1.500FF, achetée lors des cadeaux de Noël, boîtes entre 70 et 120FF, achetées pour les copains pour les cadeaux d'anniversaire, boîte à 20FF à la portée de l'argent de poche de l'enfant lui-même[2]. Les thèmes collent aux désirs des enfants grâce au courrier. Une des dernières créations en date, la boîte "Happy Birthday n°5511" contient spectacle de magie, table du goûter, gâteau, décoration et cadeaux. Si Noël est l'occasion principale d'achat de jouets, la deuxième est devenue l'anniversaire[3].

Dans cette massification de l'offre, l'utilisation du jouet comme cadeau marque toujours le lien social mais, à la portée de l'enfant consommateur et prescripteur (Le Bigot Macaux 1992), il peut devenir un vecteur d'autonomie en lui permettant d'exprimer ses propres relations sociales et la culture du groupe de pairs. Le marketing misa donc, dès les années soixante-dix, sur des campagnes publicitaires s'appuyant sur l'enfant acteur et prescripteur (Kline 1993). Cette multiplication de petits objets à relativement petits prix favorise et permet des achats non plus d'exception mais répétés, de l'ordre de la vie quotidienne et des sociabilités ordinaires. Dans une société de consommation qui entérine le marquage et l'entretien des liens sociaux à travers une économie du don (Godbout & Caillé 1992), l'anniversaire devient non seulement un rite de passage mais aussi d'entretien du réseau social amical qui se signifie par des éléments codifiés, achetables facilement dans la grande distribution. Un double jeu intervient, celui de la mode et de la distinction que Goblot décrivait déjà (1925) et celui du marketing qui propose en permanence de nouveaux jouets et assure leur disponibilité commerciale.

Un rituel prêt à l'emploi

Outre les jouets, magasins et grandes surfaces proposent de menus objets sur des tables d'exposition, des présentoirs ou près des caisses. Les stands de *Monoprix* ou de la *Grande récré* destinés aux goûters d'enfants et aux anniversaires présentent chacun une centaine d'articles, comprenant pêle-mêle: paquets de cartes d'invitation, nappes, serviettes, guirlandes, verres, cotillons, différentes sortes de bougies, signifiant l'âge, figurant des clowns, un petit train, des bougies qui se rallument, des bougies musicales,

2. Interview d'Arthur Wittershein, directeur général de Playmobil France, 1997.
3. Source, Panel, NPD, 1998, Observatoire Fisher Price.



des bougies feu d'artifice, des disques personnalisés au prénom de l'enfant qui chantent bon anniversaire, des pailles, des éléments de décoration, paillettes, petits chapeaux, cotillons, bombes de cotillons qui explosent, boîte de contre-cadeaux pas chers (faux nez de clown, petites voitures ou avions en plastique, fausses lunettes, gommes, petits ciseaux, mini-boîtes de peinture ou de crayons, petits carnets, boîtes de craies, petits bracelets, petites bagues, fausses montres...), des papiers d'emballage, des pochettes, des ficelles dorées ou décorées pour faire les cadeaux, ballons décorés, prégonflés, banderoles de bon anniversaire avec différentes thématiques et des cartes d'anniversaire et de remerciements.

Cet amas, en apparence hétéroclite, propose la plupart des objets permettant de réaliser les différentes étapes de l'anniversaire, la décoration ou les petits cadeaux, suggérant au non initié chacune des règles du rituel. Les catalogues de vente par correspondance ont la même stratégie et structurent l'offre grâce à des kits: le coffret "petits rigolos", pour cinq enfants, contient autant d'assiettes, de gobelets, de pailles, de serviettes, de coiffures, de loups, de moustaches, de nez, de sans-gêne, de trompettes, dix ballons à gonfler, un jeu "Cross du Sahara" (avec cinq voitures et un dé), six crayons de maquillage pour 118FF. Le décor est planté, la règle de la décoration installée, la table mise, les activités prévues, maquillage, jeu du Sahara, les contre-cadeaux sont présentés dans les objets de la pèche à la ligne, l'ambiance assurée.

Un stand de cartes de vœux voisine souvent avec l'étalage précédent. L'usage anglo-saxon de cartes de vœux pour l'anniversaire semble s'installer. À *Monoprix*, sur les trois cents cartes concernant des occasions sociales, baptême, naissance, fiançailles, mariages, départ en retraite, l'anniversaire en représente les trois-quarts. Ce qui montre son intégration dans les rituels du cycle de vie, comme rite de passage et rite d'entretien.

Un créneau commercial

Aux parents qui seraient encore dans l'embarras des agences spécialisées offrent, comme pour d'autres occasions de festivité, des solutions toutes prêtes. *Bidouille le clown* propose: "spectacles, animations, sculpture de ballons, magie et en tout premier lieu pour vos goûters et anniversaires d'enfants, les fêtes d'écoles, arbre de Noël de comités d'entreprises, les animations commerciales, les clubs du troisième âge, la magie de table en restaurant et, en soirée, les mariages, la décoration d'intérieur en ballons." On peut constater ici que l'anniversaire est une des rares situations privées qui se doit d'être célébrée avec faste. Mise sur le même plan qu'un rite traditionnel à gros budget, comme le mariage, elle reflète la place de l'enfant aujourd'hui.





Certaines agences sont spécialisées dans l'anniversaire clé en main: "Goûters d'anniversaire à domicile. Magie, clown, marionnettes, fée. Exemple d'une animation à 800FF, durée trois heures. Une animatrice déguisée en fée, en clown ou en arlequin, entraînera vos enfants dans un monde magique et merveilleux avec au programme: décoration de la pièce, maquillage, jeux, danses, et pour finir une pêche à la ligne avec gadgets surprise pour tous les enfants. Et, pour 200FF. de plus, spectacle de marionnettes ou mini-tours de magie ou un thème au choix: Tortue ninja, Far-West, Aladdin, Petite sirène, Batman, Europe, Galaxie, Sorcière ou vampire, La belle et la Bête, Pirates, Blanche neige... Ces animations sont prévues pour quinze enfants de plus de cinq ans (ou dix de moins de cinq ans) au-delà, il faut prévoir un aide animateur, supplément 400FF, 600FF. Demandez notre service Buffet et Gâteaux à thème, documentation sur simple appel." Un anniversaire suppose donc un appartement décoré, des jeux, une quinzaine d'enfants invités, une durée de trois heures, une pêche à la ligne, des contre-cadeaux, une animation, un buffet et un gâteau spécifique. Ce commerce est florissant car au fil des années j'ai dénombré, à Paris, une vingtaine d'agences dont certaines vont jusqu'à inclure le nettoyage de l'appartement après de ce que des parents qualifient dans les entretiens de véritable épreuve.

La diffusion internationale du modèle américain

À côté de ces offres relativement artisanales, il faut distinguer les chaînes de restauration rapide qui, comme *Mc Donald's*, proposent une externalisation du service dans l'un de ses 15700 restaurants, implantés dans 83 pays, qui servent trente millions de repas par jour. En France depuis 1972, réellement implanté depuis le début des années quatre-vingt avec actuellement 350 unités (Ariès 1997), *Mc Donald's* offre une mise en forme complète du rite: " Si vous croisez une hôtesse qui tire la langue, rit, chante, saute, joue, tape des mains et des pieds, ne vous inquiétez pas, elle est en plein travail. Joyeux anniversaire! Joyeux anniversaire! Elle a décoré la salle. Elle a accueilli les invités. Trois, quatre! Elle les a fait chanter en chœur et taper des mains. Elle a préparé des jeux, des chansons et mille autres animations. Attention! On retient son souffle, elle apporte le gâteau d'anniversaire. Elle offre au prince du jour son cadeau. Mais qui est-elle? Elle est leur grande sœur, c'est-à-dire leur hôtesse préférée qui a veillé à tout pour que cette fête soit vraiment inoubliable pour vos chérubins. Vous êtes sûrement en train de vous dire qu'il n'y en a que pour les enfants. Détrompez-vous. Venir chez *Mc Donald's* c'est un peu retrouver son âme d'enfant."

Centrant une grande partie de ses campagnes de marketing sur l'enfant, *Mc Donald's* propose une panoplie de services adaptés, chaises pour bébé, menu spécial avec un jouet qui change chaque semaine, aire de jeux, et des goûters d'anniversaire entre copains. "Pour que son anniversaire soit vraiment





réussi, il faut que tous ses amis soient là. Votre restaurant Mc Donald's met à la disposition de votre enfant des cartons d'invitation pour envoyer à tous les invités. Au menu deux formules: hamburger, frites et boissons gazeuses ou bien encore, boissons gazeuses et desserts à volonté... *Mc Donald's* réserve une super surprise à votre enfant... et une super surprise à ses invités. La fête ne fait que commencer, nous avons gardé le meilleur pour la fin... : le gâteau d'anniversaire au chocolat. Les enfants passeront un moment formidable et vous ne vous soucierez de rien. Ce sera aussi votre fête à vous." La célébration de l'anniversaire obéit donc à une fiche technique (comme tout le fonctionnement de Mc *Donald's*) comportant une dizaine d'étapes, scrupuleusement décrites et minutées pour durer une heure et demie. À un prix modéré, 35ff par enfant, l'anniversaire est un produit d'appel et un vecteur publicitaire. En France, quatre-vingt mille anniversaires par an sont célébrés ainsi, concernant environ huit cents mille enfants, soit plus d'une classe d'âge.

L'anniversaire Mc *Donald's* est un vecteur important du retour du rituel vers l'Europe, sous sa forme industrialisée. Mais s'agit-il d'américanisation, d'internationalisation, de massification ou de standardisation ? Si l'on considère qu'un enfant assiste à une centaine d'anniversaires durant la dizaine d'années de sa participation au potlatch (Sirota 1998d), rares sont ceux qui ne sont pas invités au moins une fois dans un Mc *Donald's*, ou n'en entendent pas parler. Ainsi se diffusent, s'inscrivent, s'ancrent des règles sociales, auprès des parents, des enfants, des journalistes en quête de matière pour de futurs papiers...

L'anniversaire est une véritable épreuve de parentalisation. Certes, l'enfant apprend et met en place des codes sociaux mais il exige aussi de ses parents la maîtrise de ces codes. Or ceux-ci ne les connaissent pas toujours puisqu'il s'agit d'un rituel en mutation, qui n'est pas transmis de génération en génération. Faire tenir la situation exige des savoir-faire, animer une après-midi enfantine, gérer une dizaine d'enfants, cuisiner un gros gâteau, trouver des contre-cadeaux, sauvegarder l'appartement. Véritable épreuve physique et psychologique dont le succès est immédiatement mesurable, devant l'enfant, ses copains et leurs parents. Ce rituel devient en fait un rite d'intégration sociale. Il s'agit de le réussir. D'où le succès des anniversaires commerciaux face à une parentalisation de moins en moins évidente.

Des manuels de civilité spécialisés autour de l'anniversaire et des fêtes de l'enfance

C'est pourquoi des manuels de savoir-vivre spécialisés autour des fêtes d'enfants se développent depuis la fin des années quatre-vingt, qui explicitent chaque règle de l'anniversaire et fournissent des secrets de fabrication.



"Il y a tout un tas d'occasions de faire une fête, l'occasion la plus populaire et la plus universelle étant l'anniversaire. Une fête d'anniversaire est un événement familier. Les enfants adorent ce rituel organisé : les cadeaux, les jeux, le goûter, les bougies sur le gâteau et la chanson qui accompagne son arrivée. Vous serez surprise de voir à quel point les enfants, les petits comme les grands, sont sensibles à ce rituel..." (*Fêtes d'enfants*, Fleurus 1990)

Au sommaire, on trouve l'organisation de la fête en fonction de l'âge (à partir d'un an) et du sexe de l'enfant. Les règles de civilité sont énumérées et explicitées: "À trois ans, les enfants commencent à comprendre les significations des fêtes. À cet âge, les mots clefs d'un anniversaire sont mes copains, des cadeaux et un gâteau avec des bougies. Programme: * Arrivée des enfants. Ils s'amusent entre eux. * L'enfant qui invite ouvre ses présents. * Servir des boissons aux parents. * Jouer à "suivre le guide". * Rondes ou chansons à mimer. * Goûter. Prendre des photos ou faire un film vidéo. * Proposer deux ou trois jeux. Les enfants s'amusent entre eux. * Petits cadeaux et départ des enfants." (*Fêtes et goûters d'enfants*, A. Wilkes, Flammarion, 1997). Chaque rubrique, invités, invitations, décoration, menu, jouets, jeux, cadeaux est détaillée et étoffée de conseils pratiques. La rubrique premier secours est aussi prévue dans ce livre dont la couverture montre un enfant déguisé en roi.

Ces manuels, d'une centaine de pages environ, figurent en bonne place en librairie. Apparus récemment sur le marché, ce sont souvent des traductions d'ouvrages anglo-saxons ou allemands. Ne s'adressant pas directement aux enfants, à une exception près, ce sont des outils de professionnalisation du rôle de parent, de mère surtout. "La fête ouvre le champ à des préparatifs, à une stratégie, bref à un joyeux complot entre votre enfant et vous. Elle se trouve dans tout ce que vous donnerez de vous-même et qu'il ou elle percevra comme un gage d'amour. Mais aussi dans ce que l'enfant investira de lui-même, imagination, talent, essai et bricolages manqués ou réussis. Dans tous les cas, ce sera pour lui une prise de conscience de ses possibilités, et comme hôte, une réelle occasion de sociabilisation." (*150 activités, fêtes et goûters*, Retz, 1993).

Les enjeux de l'anniversaire sont explicités, constitution du lien social, parentalisation, socialisation, épanouissement de l'enfant à l'aide de notions vulgarisées de psychologie de l'enfant.



Sphère médiatique, une grammaire des relations sociales

L'explicitation des règles de civilité n'est pas réservée aux supports spécialisés, elle se retrouve dans l'ensemble des média.

La presse

S'il n'est pas surprenant de croiser la sphère médiatique dans l'évolution des manières, et plus précisément la presse féminine, il faut non seulement en cerner l'impact sur la vie privée mais aussi sur la culture enfantine. "La vie publique pénètre, infuse, et informe jusqu'au plus secret, au plus intime de la vie privée à travers les média." Trois étapes se dégagent (Prost 1987, Rioux & Sirinelli 1998).

Autour de la seconde guerre mondiale, la presse féminine se développe et apparaissent *Marie-Claire* (1937), *Confidences* (1938), puis *Elle* "l'hebdomadaire de la femme moderne" (1945). Ces magazines ne limitent plus leurs conseils aux recettes de cuisine et aux modèles de tricot, comme avant-guerre *Le Petit écho de la mode*, mais selon leur cible sociale, diffusent sur un ton "amical et assuré" de nouvelles manières d'être et de faire qui concernent ntautant l'aménagement de l'intérieur, la mode, la séduction des maris que l'éducation des enfants. Cette presse valorise un "conformisme émancipé" où prennent place de nouveaux rituels, et présente aux lectrices des modes de vie branchés, des manières de s'en sortir face aux nouveaux rôles à assumer. Une nouvelle image de l'enfant et de nouveaux modes de parentalisation sont ainsi vulgarisés.

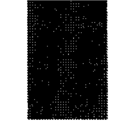
"Son premier goûter d'anniversaire, l'année dernière, vous avez biaisé en l'emmenant avec sa meilleure copine au Mc Donald's. Mais pour ses quatre ans impossible d'y couper. Embaucher un clown, une fée, des magiciens ou un guignol ? C'est pas votre genre ni votre porte-monnaie". Suivent conseils de base, déco, buffet, goûter, jeux, adresses de shopping, catalogue par correspondance, goûter en ville... (*BIBA* juin 1996, rubrique Système enfants). Non seulement un calendrier des âges est ici énoncé avec ses impératifs sociaux, mais il y a discussion entre plusieurs manières de faire, dans un style de vie jeune, décontracté et astucieux à l'image de la femme que promeut et cible le magazine. L'article est publié dans les rubriques pratiques, destinées aux femmes qui veulent assumer leurs rôles professionnel, maternel et leur développement personnel. À la transmission orale de génération en génération s'accolent de nouvelles références venues de la vulgarisation des sciences humaines.



Autre public, autre style, *Le Figaro Madame*, hiver 97, dans un numéro titré "Faire la fête !" liste celles qu'une maîtresse de maison accomplie et moderne doit savoir organiser : "Halloween, l'Avent, Noël, La saint Sylvestre, l'Épiphanie, une crémaillère entre bons amis, un anniversaire, un déjeuner de copines". À la rubrique "coup de main" quatre pages présentent "Dix conseils pour réussir vos goûters d'anniversaire". L'accroche est la suivante : "Le jour où vos petits monstres invitent quinze copains pour leur anniversaire, un vent de panique souffle sur la maison. Quand envoyer les invitations ? Que préparer ? Comment les occuper ? Revue de détails pour accueillir les rois de la fête comme ils en rêvent." Suivent dix conseils : 1. À quel âge le premier anniversaire ? 2. Combien d'invités ? 3. Quand envoyer vos invitations ? 4. Comment organiser l'accueil ? 5. Quel genre de décoration ? 6. Et le menu du goûter ? 7. Bonbec ou pas bonbec ? 8. Comment les occuper ? 9. Comment distraire les plus grands ? 10. Comment orchestrer la journée ? Puis vient une série d'adresses soit pour acheter le matériel nécessaire soit pour trouver des animations sur mesure, dont le budget va de 900FF à 2.500FF.

Deuxième étape, le renouveau de la presse enfantine. En 1966, Bayard Presse crée *Pomme d'api*, puis devient le plus gros éditeur de presse enfantine français avec une gamme de magazines selon les tranches d'âge. *Pomme d'api* se veut "un journal qui s'émerveille des plaisirs de la vie quotidienne... L'enfant se libère, on le voulait bien élevé, maintenant on le veut bien dans sa peau". Il comprend un supplément Parents "car les familles cherchent des repères et des traditions qui offriront à l'enfant non plus des armes pour l'avenir mais un cocon pour le présent" (mars 1996). Sept pages suivent : "Viens à ma maison, c'est mon anniversaire !" mélange de conseils pratiques et d'analyse distanciée du rituel. "La question des cadeaux. Une coutume s'installe (est-elle venue jusqu'à vous ?) qui veut que chaque enfant reparte avec son cadeau. Si vous acceptez ce jeu-là, mais ne voulez pas contribuer à l'inflation, vous pouvez privilégier les petits souvenirs, comme une photo Polaroïd de la fête ou une souris "faite maison" avec laquelle ils auront joué toute cette après-midi-là." Cette stratégie éducative est distillée à travers contes et histoires, jeux et gadgets destinés à accrocher la cible visée. Ainsi trouve-t-on dans un numéro de rentrée de *J'aime lire* (Bayard Presse) un emploi du temps pour l'enfant : " *J'aime lire* t'offre en cadeau ton premier emploi du temps effaçable ! Écris avec un feutre effaçable à sec les choses importantes de chaque jour de la semaine : un cours de judo ou de musique, la piscine, préparer un goûter pour des amis, souhaiter un anniversaire. Quand la semaine est finie, tu effaces tout avec un chiffon et tu recommences pour la semaine suivante". Voulant refléter l'univers quotidien des enfants, ces gadgets reprennent l'anniversaire et le banalisent dans la sociabilité enfantine, la socialisation étant considérée aujourd'hui comme un facteur épanouissant de l'enfant.

Troisième étape, au succès de ces magazines s'adjoint la presse pour parents, *Enfants, Parents magazine*. Elle s'installe dans l'incertitude créée par



l'évolution des rôles sociaux et trouve matière dans la vulgarisation de nouveaux savoirs théoriques qui accordent une place grandissante à l'enfant. Elle répond au nouvel idéal des classes moyennes et supérieures, celui de l'épanouissement de l'enfant qu'entoure une famille sentimentale et éducative qui privilégie les aspects relationnels dans la répartition du travail éducatif entre famille et école tout en professionnalisant le travail maternel. Dans l'article, "Fête d'enfants tout pour réussir", l'anniversaire est la première des occasions citées. Dix pages répertorient ensuite règles et conseils pratiques pour mamans débordées car "la fête appartient au paradis de l'enfant" (*Enfants magazine* février 1987).

L'anniversaire s'impose même dans la presse sociale: "Un anniversaire inoubliable. Pas question de rater ce moment magique et tant attendu ! Voici des conseils pour préparer et réussir le goûter d'anniversaire de vos enfants. Les invitations, la décoration, les jeux, la musique, le goûter, le gâteau, les bonbons, les boissons, la fin de la fête. Le calendrier: J-30 fixez la date du goûter et faites la liste des invités, J-21 : envoyez les invitations ou laissez votre enfant les donner en mains propres à ses amis à l'école; J-15 : faites une liste des jeux et des accessoires nécessaires, J-7: faites les courses (boissons, bougies, bonbons, ballons, serpentins, petits cadeaux à emballer) après avoir fait le point sur les invitations; J-1 : préparez le gâteau, rangez. Jour J: décorez la maison, gonflez les ballons, mettez les bougies (discrètement). Faites-vous aider À deux c'est plus facile et moins fatigant de s'occuper de tout. Vous pouvez demander à un enfant plus grand, à une amie, ou à une baby-sitter de vous aider." [*Vies de Famille*, publication de la Caisse nationale d'allocations familiales, n95 bis, mai 1996]. Ce guide, qui ne s'adresse qu'à des femmes, décline le mode d'emploi de l'anniversaire de façon impérative et incitative; ainsi se diffuse vers les classes populaires un modèle social de classes moyennes, nouvelle orthodoxie éducative.

L'anniversaire devient même un sujet pour la rubrique société de la presse, quotidienne et hebdomadaire, ou intervient comme critère dans des articles politiques. Il passe de la rubrique dépannage, pratique ou enfants, à la page société, identifié à un nouveau phénomène social. "Dès la deuxième année de maternelle, impossible de reculer: le goûter d'anniversaire est réclamé à cor et à cri. Fort heureusement, il existe une série d'adresses pour trouver du matériel à petits prix et des pros de l'animation enfantine pour assister les parents dans cette entreprise délicate: amuser une vingtaine de bambins tout un après-midi" (*Le Nouvel Observateur* 5 décembre 1991). Entérinant l'entrée de l'anniversaire dans les rituels contemporains, la rubrique "Entre nous" de *Libération* et "Le carnet" du *Monde* publient une rubrique anniversaire. S'y mêlent anniversaires enfantins et adultes, selon une règle de civilité qui répond à des règles contraires à celles des autres annonces: anonymat du récipiendaire et du rédacteur, messages parfois codés: "Agde. Voilà dix ans que notre merveilleuse petite fille Camille, Esther, Céline,

réjouit nos cœurs et nos yeux. Nous t'aimons très fort. Doudou et Doudoune" (*Le Monde* 17 mars 1998). Paradoxe de l'écriture d'un message privé car codé, mais publié dans un support public.

L'anniversaire figure aussi dans des articles politiques, dans des entretiens de personnages célèbres. Il devient un critère pour juger de l'éducation de Charles d'Angleterre, à qui, marque d'extrême froideur, sa mère n'a jamais souhaité son anniversaire avant quatre ans, signe de fidélité et d'amitié pour M. C. Solar qui aime revenir dans sa banlieue pour fêter un anniversaire, ou pour Bill Clinton qui "n'oublierait jamais de souhaiter un anniversaire" (exemples tirés d'articles parus dans *Le Monde*).

La publicité

C'est ainsi que des messages publicitaires récents sont apparus prenant appui sur la situation de l'anniversaire, la trouvant assez banale pour promouvoir de nouveaux produits et assez branchée pour accrocher la cible. Avec de nouveaux modes de consommation se diffusent de nouvelles ritualités.

L'anniversaire est abordé dans des publicités pour l'annuaire téléphonique, "Si tu cherches un clown pour l'anniversaire de ta nièce, tape le 3611", dans des scenarri, organisés autour de la situation de l'anniversaire, pour promouvoir le téléphone mobile, "Des fleurs livrées, in extremis, pile le jour de l'anniversaire", "Arriver à l'heure pour souhaiter l'anniversaire du frère avec l'ensemble de la famille, envers et contre tous grâce aux multiples dépannages du téléphone mobile", pour une imprimante couleur, "tu vas pleurer" dit-on à l'enfant qui prépare des cartons d'invitation car la vieille imprimante est en panne, sa programmation sur un Tam-Tam (messager téléphonique) évite d'oublier un membre de la tribu. Ces publicités explicitent des manières de signifier et maintenir, de façon pratique et moderne, ces diverses formes de lien social. Car ces accessoires permettent d'accomplir ce rituel qui signifie ici fidélité, attachement, tendresse, amitié ou amour. Jusqu'à cette publicité de *La Poste*, en 1997, qui, pour remettre au goût du jour le plaisir d'écrire, accompagne l'édition de timbres et d'enveloppes d'anniversaire d'un texte inspiré des manuels de civilité du début du siècle: "Quoi de plus délicieux que d'annoncer une naissance, un mariage, la réussite à un examen ? À la joie d'écrire une lettre répond le plaisir de sa lecture. En effet, placé sous le signe du partage, le plaisir de l'épistolier se prolonge à l'idée que la bonne nouvelle provoquera une joie intense chez son destinataire. Rien ne remplace la force des mots et rien n'est plus simple que d'envoyer ses félicitations, ses vœux, souhaiter une bonne fête ou un joyeux anniversaire... C'est une partie de soi-même que l'on met à l'intérieur de la lettre. La correspondance épistolaire rapproche les familles dont les liens se sont distendus en raison des obligations... Écrire rompt la solitude et



apporte le réconfort. Nul besoin de talent pour écrire une lettre, il faut surtout du cœur..."

D'autres firmes industrielles et leurs agences publicitaires, tablent sur les nouveaux codes. "Vous arrivez à l'anniversaire d'un copain sans une bonne bouteille ? Moi j'ai mon ED" dit un petit rouquin d'une douzaine d'années sur les affiches du métro. La situation pertinente, choisie pour symboliser et toucher la cible enfant, est l'anniversaire. L'affiche explicite les règles de politesse entre enfants : une nette décontraction mais aussi le respect de la tradition du cadeau. À l'inverse, la provocation souligne la règle de non-réciprocité entre enfants et adultes : "Ne payez pas plus cher les vacances de vos enfants que ce que leur a coûté votre anniversaire: rien" signé *Le club Méditerranée*. Et au cas où les parents auraient du mal à s'adapter aux nouvelles sociabilités enfantines, le spot télévisé des biscuits *Lu* met en scène une boum d'enfants et leur indique : "Si votre fils vous annonce que pour son anniversaire, la pêche au trésor c'est terminé, que maintenant c'est les boums, ne faites pas cette tête-là. Prévoyez des *Princes*. Parce qu'à dix ans on ne fait pas les choses à moitié. Quand on danse, on danse. Lu, un bon goût de chocolat, des céréales. *Princes de Lu* à pieds joints dans l'énergie."

De même, le catalogue des surgelés Picard suggère de fabriquer ainsi les gâteaux d'anniversaire : "Bon anniversaire les enfants : sortir les bacs, décorer avec des bonbons, des fleurs, des fruits et de la chantilly. Remettre au congélateur." Apparaissent alors Coco le hérisson, Lala la souris, etc. La règle, couramment pratiquée aux États-Unis, au Canada ou en Amérique latine, du gâteau décoré pour l'anniversaire est ainsi diffusée. Les règles de présentation de soi, d'hexis corporelle sont aussi signifiées par une publicité du coiffeur pour enfants "Au pays d'Oscar". À l'occasion de l'anniversaire, une invitation pour une coupe à prix réduit est envoyée quinze jours à l'avance. Elle implique que l'enfant doit être présenté au mieux, devant les copains, la famille le jour de son anniversaire. Cette technique de fidélisation va jusqu'à l'offre de repas d'anniversaire gratuits, avec gâteau, bougies et chant, dans des chaînes de restaurants qui cherchent une clientèle familiale, faisant passer la célébration de l'anniversaire enfantin de la sphère privée à la sphère publique. Une à une sont ainsi signifiées, dans différents média, selon différents modes de communication, les règles modernes de civilité de l'anniversaire, précédant ou entérinant l'évolution des mœurs.

La sphère culturelle, une mise en représentation de l'enfance

La littérature enfantine

L'anniversaire est présent dans la littérature classique, que ce soit dans *David Copperfield* de Dickens, *Eugénie Grandet* de Balzac ou *Les malheurs de Sophie* de la comtesse de Ségur. Thème déjà célèbre dans l'épisode du thé malheureux des quatre ans de Sophie, l'anniversaire devient le sujet de certains ouvrages de la littérature enfantine contemporaine, dans *L'anniversaire de Babar*, ou *Les 365 anniversaires de Benjamin* par exemple. Si l'on se borne aux albums pour enfants, on dénombre, en janvier 1994, dans les fichiers de "La Joie par les livres", plus de cinquante albums portant sur l'anniversaire. Les trois-quarts sont des traductions d'auteurs anglo-saxons ou germaniques reflétant l'évolution historique de l'anniversaire et contribuent à sa diffusion et à son internationalisation. Une analyse rapide des scénarios fait ressortir les règles de civilité mises en jeu. Le gâteau, le cadeau, les bougies sont présents dans la quasi-totalité des ouvrages. L'anniversaire est toujours célébré dans un cercle social, copinal dans la majorité des situations. Si la règle de la décoration de la pièce ou du gâteau concerne les trois-quarts des situations, la règle du contre-don est moins présente. Une analyse des incidents critiques souligne la difficulté de l'apprentissage des règles de sociabilité, de la maîtrise des émotions pour faire face aux exigences du rôle social, mais tous les albums affichent des dénouements conformes à l'impératif de la félicité d'une enfance épanouie. "Ils n'arrivaient pas à comprendre pourquoi Benjamin avait essayé d'emballer sa maison. Mais Benjamin le savait, lui, et il en était très heureux. Peut-être plus heureux que jamais. Il avait maintenant le plus gros et le plus joli cadeau d'anniversaire du monde. Benjamin comprit qu'il ne voudrait plus jamais d'autre cadeau d'anniversaire, puisqu'il s'était fait cadeau de tout ce qu'il y avait autour de lui." (*Les 365 anniversaires de Benjamin*, Judi Barett 1984)

Les musées

Reconnaissance culturelle, l'anniversaire s'expose au musée: "Le jour de mon anniversaire je crains d'être oubliée. Dans le but de me délivrer de cette inquiétude, j'ai pris en 1980 la décision d'inviter tous les ans, le 9 octobre si possible, un nombre de convives équivalent à mon nombre d'années. Parmi eux, un inconnu que l'un des invités serait chargé de choisir. Je n'ai pas utilisé les cadeaux reçus à ces occasions. Je les ai conservés, afin de garder à portée de main les preuves d'affection qu'ils constituaient. En 1993, à l'âge de quarante ans, j'ai mis fin à ce rituel." Ainsi, la photographe Sophie Calle (1998) a-t-elle exposé ses cadeaux lors d'une rétrospective de ses œuvres et publié un livre de photographies, *Le rituel de*



l'anniversaire. À cette consécration muséale, s'ajoutent les stratégies des muséologues qui ne dédaignent pas d'attirer le jeune public à l'occasion des anniversaires pour renflouer les caisses. Portée par la vogue des musées, cette offre culturelle et commerciale rencontre les désirs de distinction, de diversification et d'incitation des classes moyennes. Car il faut occuper l'après-midi de l'anniversaire et la solution proposée résout la question en toute légitimité culturelle. Ce qui reprend et reproduit les "rallyes-confiture" des beaux quartiers pour les jeunes enfants de la grande bourgeoisie ou de l'aristocratie (Pinson, Pinson-Charlot 1989) même si le guide n'est plus membre du cercle familial.

Au musée des Arts décoratifs: "Joyeux anniversaire, minimum 10 enfants. Aux enfants qui grandissent ARTDECO-jeunes propose de fêter leur anniversaire aux ARTS DECO et d'inviter leurs amis pour un grand jeu de piste à travers les collections du musée. Trois formules sont proposées les samedis et les dimanches sur réservation: – une visite/jeu de piste de 14 h 15 à 15 h 15 (35 F par enfant), – une visite/ jeu de piste suivie d'un goûter de 15 h 30 à 17 h 30 (65FF par enfant), – une visite suivie d'un atelier et d'un goûter de 14 h 30 à 17 h 30 (85FF par enfant)". Quant au musée du Petit palais, il invite ainsi ses jeunes visiteurs: "Un an de plus ? Ça se fête au petit Palais. Un conte ou une animation sont possibles, pour un groupe de 20 enfants maximum les mercredis, les samedis ou pendant les vacances scolaires. Animation au choix: Un palais pour des trésors. Festin et réjouissances au XVIe siècle. Jeux et plaisirs au XVIIe siècle. Dame Nature fait son portrait. Ronde des formes, chant des couleurs. Contes libres" [prospectus de l'année 1992-1993].

Si cette technique d'imprégnation culturelle reste marginale, d'où son pouvoir distinctif, suprême ruse du social, l'anniversaire trouve la consécration de sa banalisation dans la sphère scolaire.

La sphère scolaire: la banalisation de l'exceptionnel

L'anniversaire, de la maternelle au collège, surgit dans les manuels. Des textes, des illustrations, des exercices de français, de langues ou de mathématiques, s'appuient sur la vie quotidienne et introduisent cette situation dans l'univers scolaire. Banalisant, entérinant et diffusant ainsi une culture enfantine en pleine élaboration, ces exercices présupposent des éléments d'une culture universelle, venue de l'aristocratie puis des classes moyennes. Ils la diffusent, sous forme d'un curriculum caché qui, à travers des exercices d'acquisition d'apprentissages fondamentaux, tels que la lecture ou le calcul, enseigne non plus les normes et les rôles sociaux traditionnels mais aussi les nouvelles règles de civilité.





En maternelle

Le petit Bobillot, journal d'école maternelle, propose à ses jeunes lecteurs ce texte d'enfant, agrémenté d'un dessin. Autour du gâteau d'anniversaire décoré de quatre bougies, sont attablés trois enfants, un verre à la main et entourés de ballons : Pour organiser une fête d'anniversaire... — faire des cartes d'invitation — gonfler des ballons pour jouer — préparer des petits jeux, du maquillage, des déguisements — acheter des bougies et des allumettes – acheter des boissons et des bonbons — préparer un gâteau -faire un grand ménage — préparer une belle table et amusez vous bien ! (Extrait du *Petit Bobillot*, n4 novembre 1991). Ce texte part d'une conception pédagogique qui ancre l'apprentissage de la lecture dans des situations familières. Il est à la fois le compte rendu d'une expérience sociale, personnelle et commune, et un pense-bête destiné à des enfants ne sachant pas encore lire, pour préparer leur anniversaire.

À l'école primaire

De même retrouve-t-on l'anniversaire au cours préparatoire, dans un livre de lecture, *Gafi le fantôme*, et un manuel de mathématiques *Ermel*. Ces deux collections récentes veulent répondre aux critiques des sociologues et des socio-linguistes sur le caractère suranné et démotivant des situations sociales proposées dans les manuels. Il s'agit de s'adapter à l'enfant d'aujourd'hui, de capter son attention, de le motiver en rencontrant ses centres d'intérêt à partir de situations qui ont "du sens pour lui", slogan majeur de la pédagogie des années quatre-vingt-dix. Le manuel de mathématiques *Ermel* propose l'analyse d'une image, "l'anniversaire d'Anne". Il faut répondre à des questions : "Quel est l'âge d'Anne ? Combien d'enfants sont invités à l'anniversaire d'Anne ? Combien manque-t-il de chaises ?" On note immédiatement qu'il s'agit d'un anniversaire "copinal", il n'y a pas d'adulte présent. La table est mise pour six personnes, le gâteau d'anniversaire est un gros gâteau, décoré, qui porte six bougies. Pour les six ans d'Anne sont invités six copains. La scène se déroule dans la salle à manger ou le living room, décoré avec des guirlandes et des lampions. La nappe est à motif tout comme les verres. La disposition des lieux présuppose que tous s'assiéront autour de la table pour manger ensemble le gâteau. De gros cadeaux, emballés, enrubannés, sont apportés par chaque invité. Un des enfants est en train d'offrir le sien et semble dire un compliment. Anne le reçoit. L'habillement des enfants, branché ou chic, est pour partie unisexe, c'est dire la modernité de l'ouvrage. L'atmosphère paraît joyeuse, les enfants sourient. À travers les questions de mathématiques posées, les normes du rituel sont installées et présentées dans le curriculum caché, selon un modèle de classe moyenne.



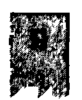
De même, deux leçons de *Gafi le fantôme* (1995), "Le cadre magique" et "Un magnifique gâteau", s'appuient sur des incidents lors de l'anniversaire d'un des héros du manuel. "Aujourd'hui mercredi, c'est l'anniversaire de Pascale. Tous ses amis sont venus avec des cadeaux : une corde à sauter de la part de Mélanie, une cassette vidéo de la part d'Arthur, un livre-disque de Rachid. Pascale ouvre le dernier paquet ; c'est le cadeau de Gafi : un cadre avec la photo du fantôme près d'un beau château. Pascale est déçue mais elle ne dit rien. Elle accroche le cadre au mur et remercie tous ses amis." Voilà donc les règles de civilités reprises, y compris la séquence "Donner, recevoir, remercier" (Sirota 1998a), même si Pascale n'apprécie pas le cadeau. Nous ne sommes pas loin de l'ancienne leçon de morale. En fait il s'agit du ressort de l'action car ce tableau, cadeau maladroit, s'avère animé et réserve bien des surprises à nos amis... Ici les règles de bienséance s'énoncent et s'enseignent non plus par la prescription, mais par la dérision et l'humour, sous l'influence de la littérature enfantine et de la publicité.

Cette thématique a été reprise, en 1998, dans un exercice de français de l'évaluation nationale en CE2, tant elle est supposée être partagée. "Lis cette phrase, puis en t'aidant de la page du dictionnaire, entoure la bonne réponse." "On m'a offert pour mon anniversaire un bijou en argent, il doit valoir très cher."

Au collège

Quant à l'exercice de français de sixième, il présuppose non seulement la connaissance du rite mais aussi sa maîtrise puisqu'il s'agit de jouer sur les registres de langue dans une situation connue : "Vous envoyez une invitation pour votre anniversaire, rédigez la, 1) en niveau de langue courant, 2) en niveau de langue soutenue".

Mondialisation du rituel, celui-ci est le thème de plusieurs leçons dans le manuel d'anglais *Apple Pie* en sixième. Les objectifs pédagogiques de cette collection sont de "favoriser la vraie communication c'est-à-dire parler et écrire pour transmettre un message, lire et écouter pour obtenir des informations et pas seulement pour rencontrer des structures nouvelles, garder les élèves actifs à chaque moment de l'apprentissage, présenter des éléments de civilisation de façon intégrée, faire lire des documents authentiques tels que les enfants les trouveront lorsqu'il iront en Angleterre". "A birthday party" est une leçon construite autour d'une photo de goûter d'anniversaire, prise par un père. Elle représente le partage d'un gâteau portant neuf bougies et l'inscription Happy Birthday, entre des enfants déguisés en Zorro, Sitting Bull, et Dracula. La chanson *Happy Birthday to you* et la confection d'une carte de vœux sont proposés en exercice. La page d'application donne les consignes suivantes : "Fais une liste des anniversaires de la classe, trouve quels sont les cadeaux que tes amis souhaitent pour leur anniversaire. Quels sont les prochains





anniversaites dans ta famille, qu'est-ce que les gens veulent? As-tu assez d'argent de poche? Les principes pédagogiques d'une initiation culturelle à la civilisation anglaise et de l'apprentissage du vocabulaire nécessaire dans les situations quotidiennes sont réunis. Les éléments du rituel aussi : le gâteau, les bougies, les enfants invités et déguisés de l'anniversaire copinal, la photo souvenir, une liste de cadeaux et une discussion sur les critères de choix, les cartes de vœux, la chanson de célébration, le calendrier des anniversaires faisant le tour d'un cercle social comprenant amis et famille.

Voilà donc l'anniversaire scolarisé. Un des manuels de civilité les plus usités fut *La civilité puérile*, qui servit souvent de manuel de lecture. Si l'on ajoute aux manuels l'anniversaire tel qu'il se pratique dans les petites classes (Sirota 1998b), voilà un rite accepté, entériné par cette instance de socialisation et vulgarisé par la littérature enfantine présente en bibliothèque. "De l'invention active d'une sociabilité, on est passé à un conformisme contraint, quand la civilité puérile a été scolarisée entre autres par J.-B. de La Salle" (Revel 1987). Cette apparition dans les manuels correspond à l'image du métier qu'ont les instituteurs se considérant comme des spécialistes de l'enfance. Sensibles à l'individualisation du rapport à l'enfant, ils reproduisent leur propre mode de vie. La diffusion de ce rituel dans la sphère scolaire conjugue matériel didactique, conception professionnelle et credo pédagogique.

Au terme de cette promenade, parfois inattendue, dans l'espace social, l'effet de répétition est frappant, car les éléments rencontrés entrent en résonance les uns avec les autres et s'articulent. "Pour comprendre un rite, une institution ou une technique, il ne faut pas l'extraire arbitrairement de l'ensemble cérémoniel, juridique ou technologique dont il fait partie mais il faut toujours, au contraire, considérer chaque élément de cet ensemble dans ses rapports avec tous les autres éléments" affirmait déjà Van Gennep (1941). Cet inventaire cerne la configuration de la construction sociale d'une culture enfantine et ses modalités d'évolution. "Dépassant ainsi cette image artificielle qui représente la société comme un bric à brac où se côtoieraient des sphères indépendantes, dont l'une ou l'autre seraient le moteur de l'évolution sociale" (Elias 1970). Étape d'une recherche, la présentation des données amène des distinctions en partie artificielles. Les objets d'une société marchande sont supports de slogans publicitaires et de comptes rendus journalistiques avant d'entrer dans les manuels comme objets du quotidien. Publicitaires ou journalistes sont aussi des consommateurs et des parents, tout comme l'enfant est, selon les situations, auditeur, acheteur, lecteur, élève, frère ou copain. À chaque situation correspond une déclinaison du rite. Se conjuguent ici les modalités d'un potlatch traditionnel et d'une société de consommation qui propose, sous des formes modernes, les objets



nécessaires à l'échange social. À la constitution du métier d'enfant répond celle du métier de parent, dans un processus interactif où rien n'est jamais joué à l'avance mais où sont prélevés, reconstruits les éléments du rituel dans une constante négociation des règles de civilité régissant le lien social. On peut alors retrouver la proposition d'Elias, "la civilité est l'œuvre de tous" en tentant d'identifier la part de chacun dans la construction d'une culture enfantine et du procès de socialisation.

Bibliographie

ABELES M. et ROGERS S. 1992 "Anthropologie du proche", *L'homme* n121

ARIES P. 1997 *Les fils de Mc Do*, Paris, L'Harmattan

BARETT J. 1984 *Les 365 anniversaires de Benjamin*, Paris, L'école des loisirs

BROUGÈRE G. 1992 "Le jouet entre industrie et culture", *Autrement*, Le jouet, n133

CALLE S. 1998 *Le rituel d'anniversaire*, exposition "Double-jeux", Centre national de la photographie, Livre II, Paris, Actes Sud

CAPLOW T. 1986 "Les cadeaux de Noël, ou comment faire respecter une règle sans pression apparente", *Dialogue* n91

CARVER R. 1985 *Les vitamines du bonheur*, Paris, Stock

de SINGLY F. 1996, *Le soi, le couple et la famille*, Paris, Nathan

ELIAS N. 1970 *Qu'est-ce que la sociologie*, trad. 1991, Paris, édition de l'aube

ELIAS N. 1973 *La civilisation des mœurs*, Paris, Calman-Lévy

ERASME 1510 *La Civilité Puérile*, réed. in Seguin J.-P. 1992 *La bienséance, la civilité et la politesse enseignée aux enfants*, Paris-Bruxelles, Le cri/Jean-Michel Place

GOBLOT E. 1925, réed. 1967, *La barrière et le niveau*, Paris, PUF

GODBOUT J. T., CAILLE A. 1992, *L'esprit du don*, Paris, La découverte

JAULIN R. dir. 1979 *Jeux et jouets*, Paris, Aubier-Montaigne

KAUFMANN J.-C. 1998 *Le cœur à l'ouvrage*, Paris, Nathan

KLINE S. 1993 *Out of the garden*, New York, Verso

LACROIX M. 1990 *De la politesse, essai sur la littérature du savoir-vivre*, Paris, Julliard

LE BIGOT MACAUX A. 1992 "L'achat", *Autrement*, Le jouet, n133

Les objets dans l'action 1993 *Raisons pratiques*, n4

LEBRUN F. 1986 *Le livre de l'anniversaire*, Paris, Laffont

LEVI-STRAUSS C. 1952 *Le Père Noël supplicié*, Sables réed., Les Temps modernes

MARTIN-FUGIER A. 1987 *Les rites de la vie privée bourgeoise au cours du XIXe siècle*, in Ariès P. & Duby G. (dir.) Histoire de la vie privée, Paris, Le Seuil

MENSION-RIGAUT E. 1990 *L'enfance au château*, Paris, Rivages

MENSION-RIGAUT E. 1994 *Aristocrates et grands bourgeois*, Paris, Plon

MOATTI P. 1992 "L'économie du jouet : vingt ans de bouleversement", *Autrement*, Le jouet, n°133

MONTANDON A. 1997, *La politesse*, Anthropos

MUXEL A. 1996 *Individu et mémoire familiale*, Paris, Nathan



PESSOA F. 1994 *Je ne suis personne.* Anthologie, Paris, Christian Bourgeois

PICARD D. 1995 *Les rituels du savoir vivre*, Paris, Le Seuil

PICARD D. 1998 *Politesse, savoir-vivre et relations sociales*, Paris, PUF

PINSON M. PISON-CHARLOT M. 1989 *Dans les beaux quartiers*, Paris, Le Seuil

PROST A. 1987 *Frontières et espaces du privé*, in Ariès P. & Duby G.(dir.) Histoire de la vie Privée, tV, Paris, Le Seuil

REVEL J. 1987 "Les usages de la civilité", in Ariès P. & Duby G.(dir.) *Histoire de la vie Privée*, tIII, Paris, Le Seuil

RIOUX J.-P., SIRINELLI J.-F. 1998 *Le temps des masses*, t4, Histoire culturelle de la France, Paris, Seuil

RIVIÈRE C. 1995 *Les rites profanes*, Paris, PUF

Politesse et sincérité 1994 Paris, Esprit

SEGALEN M 1998 *Rites et rituels contemporains*, Paris, Nathan

SIROTA R. 1997 "Processus de socialisation et apprentissage des civilités, à propos d'un rituel, l'anniversaire" *Mythes, rites, symboles dans la société contemporaine*, Segré M. éd., Paris, L'Harmattan

SIROTA R. 1998a "Apparition d'un rituel et nouvelles sociabilités enfantines, à propos de l'anniversaire" *Informations sociales*, numéro spécial, *La parole de l'enfant*, n65 pp104-111

SIROTA R. 1998b "Anniversaire familial, anniversaire copinal, anniversaire scolaire", *L'école et les changements sociaux*, in Hardy M., Bouchard Y., Fortier G. (ed) L'école et les changements sociaux, Montréal, Éditions logiques

SIROTA R. 1998c "L'émergence d'une sociologie de l'enfance, évolution de l'objet, évolution du regard" *Éducation et Sociétés* n2, pp9-33

SIROTA R. 1998d "Les copains d'abord, les anniversaires de l'enfance, donner et recevoir" *Ethnologie française*, XXVIII, pp457-471

VAN GENNEP A 1943, rééd. 1998, *Le folklore français*, Paris, Laffont